

La scénographie du discours sur le terrorisme chez Yasmina khadra^(*)

Dr. Naglaa Mohamed Farghali Ahmed

Professeur adjoint - Département de langue et littérature françaises

Faculté des lettres - Université du Caire

Résumé :

De nos jours, les crises politiques et le phénomène du terrorisme deviennent une source d'inspiration importante pour de nombreux romanciers. La scène littéraire nous expose ces phénomènes à travers le mélange entre la fiction et le réel. Elle met en œuvre des scénographies¹ variées visant à les appréhender. Dans cette étude, nous interrogeons principalement le thème du terrorisme qui alimente de plus en plus le monde entier. Yasmina Khadra est parmi les premiers qui s'intéressent dans leurs écrits à dénoncer ce phénomène et tout autre acte de violence. Il aborde particulièrement le thème de l'intégrisme religieux dans sa fameuse trilogie. Dans son roman *Khalil* sorti en 2018, il tente de dessiner une vraie mise en scène du terroriste et permet de porter un autre regard sur le personnage du Kamikaze et les sources de sa violence. Nourri d'un épisode réel du 13 novembre 2015, les attentats au stade du France, il s'engage dans l'histoire de la radicalisation pour remettre en question quelques valeurs et quelques stéréotypes. A travers un sujet brûlant Yasmina Khadra tente de changer ou de consolider la transmission de la vision du monde.

A travers une stratégie de confrontation², cette recherche se penche particulièrement sur une approche linguistique soutenue dans le cadre de l'analyse du discours et de la rhétorique. Il s'agit d'articuler les stratégies et les mécanismes linguistiques afin de dévoiler les pensées hésitantes d'un djihadiste et de mieux tracer la visée de l'auteur. D'où la question qui se pose et à laquelle l'auteur nous invite à réfléchir : Khalil est-il coupable ou victime ?

Cette étude tente de répondre aux questions suivantes : Comment Yasmina Khadra expose-t-il une certaine scénographie³ en vue de dénoncer l'extrémisme religieux dans le monde entier ? De quelle manière la rhétorique dévoile-t-elle le phénomène du terrorisme ? Quels sont les procédés persuasifs utilisés par Yasmina Khadra afin de mieux tracer l'image du terroriste ? Comment l'auteur construit-il cette image ? Comment l'auteur s'engage-t-il dans ses écrits pour faire face aux discours basés sur des stéréotypes ? Quelle représentation du kamikaze est construite dans le discours romanesque *Khalil* de Y. Khadra ? Quel rôle joue le discours dans cette représentation ?

Mots clés : stéréotypes, rhétorique, terrorisme, persuasion, scénographie, interrogation oratoire

^(*) Bulletin of the Faculty of Arts, Volume 84, Issue 8, October 2024

"سينوجرافيا" الخطاب حول الإرهاب عند ياسمينا خضرا**الملخص**

يهدف هذا البحث إلى إظهار أسلوب الكاتب الجزائري ياسمينا خضرا في محاربة الإرهاب، وسعيه الدائم لتغيير بعض الصور النمطية السلبية المرتبطة بالعرب عند الغرب ولا سيما صورة "العربي المسلم الإرهابي"، والتي تتمثل في صور التطرف والعنف والقتل والخداع والإرهاب. كما يسعى البحث إلى تغيير تلك الصور النمطية وإقناع العالم الغربي أن "العربي المسلم ليس إرهابي" وإن اللجوء إلى العنف الذي يسود العالم حالياً له أسبابه ولا يقتصر على هوية أو جنسية محددة. ويسعى الكاتب إلى تسليط الضوء على تلك الأسباب ويناقش العديد من القضايا والذي يجب معالجتها في المجتمع بشكل عام لتغيير تلك السلوكيات المرفوضة وتقليل العنف وتقبل الآخر. وتهتم تلك الدراسة بإبراز الاستراتيجيات اللغوية والبلاغية المستخدمة لتغيير تلك الصور النمطية من خلال المنهج البلاغي. كما تهدف الدراسة إلى ضرورة تغيير تلك الصور النمطية لاكتشاف الصورة الحقيقية للعربي المؤمن وتوضيح أسباب التطرف بشكل عام. كما تهدف أيضاً إلى إبراز أساليب التأثير والإقناع المستخدمة لكي يستطيع الكاتب إقناع القارئ بضرورة تغيير تلك الصور النمطية والتمثيلات السلبية التي تزيد من فكرة عدم تقبل الآخر وزيادة العنف في المجتمعات.

الكلمات المفتاحية: الصور النمطية ، البلاغة، الإرهاب، الإقناع، السينوجرافيا، الاستجواب الخطابي

Abstract

This research aims to show the method of the Algerian writer Yasmina Khadra in fighting terrorism and his constant endeavor to change the negative images associated with Arabs in the West, especially the "terrorist Muslim Arab," which is represented in images of extremism, violence, deception, and terrorism. The research also seeks to change these stereotypes and convince the world that the Arab Muslim is not a terrorist and that the resort to violence that prevails in the world has its reasons, which the writer highlights, and which must be addressed in society in general to change these unacceptable behaviors, reduce violence, and accept others. This study is concerned with highlighting the linguistic and rhetorical strategies used to change those stereotypes associated with Arabs, which must be changed to discover the true image of Arabs in general.

Keywords : stéréotypes, rhétorique, terrorisme, persuasion, scénographie, interrogation oratoire

« La tâche principale, pour faire adhérer les lecteurs consiste donc à le faire entrer dans le monde qu'on construit pour lui, un monde dont le foyer est l'activité énonciative même qui configure ce monde. » (Maingueneau, 2015)⁴

Introduction :

Nous nous proposons dans le présent travail d'analyser le discours basé sur des stéréotypes et d'aborder la question du terrorisme pour dévoiler le personnage du Kamikaze et ses représentations dans *Khalil de Yasmina Khadra*.⁵ Pour mener à bien notre recherche, nous avons opté pour une approche linguistique analytique et interprétative pour mieux illustrer la fonction argumentative des stéréotypes⁶ et consolider un certain point de vue. Le roman *Khalil* dessine le portrait d'un terroriste qui cherche à trouver dans la mort un sens à sa vie. Yasmina Khadra, dans ce roman, fait l'autopsie d'un Kamikaze pour dénoncer les stéréotypes de l'Occident contre les Arabes musulmans. Il dénonce notamment un espace de croyances collectives et tente de lutter contre la violence qui domine notre monde tout en essayant de mettre fin à certaines accusations et donner plus d'espoir pour un avenir meilleur.

Corpus et problématique :

Le choix de ce texte n'est pas arbitraire dans la mesure où le roman traite un débat d'actualité. Yasmina Khadra essaye dans ce roman de dénoncer l'acte de violence qui peut guider toute une jeunesse désespérée. L'écrivain algérien qui traite souvent dans ses écrits la question du terrorisme, cherche à réaliser dans *Khalil* un nouveau portrait du terroriste qui est contre l'opinion commune d'où l'originalité de cette étude. Il tente de rompre et de ridiculiser les stéréotypes créés par l'Occident concernant le musulman arabe perçu -souvent selon eux- comme sanguinaire et meurtrier. Ces représentations justifient le réel extrêmement tendu où nous vivons actuellement.

Dans *Khalil*, il s'agit essentiellement d'un acte de réfutation permettant au personnage de changer son destin et d'échapper à toute manipulation. Le roman représente toute une mise en scène d'un jeune beur d'origine marocaine qui a été choisi comme Kamikaze pour

effectuer l'attentat du stade de France du 13 novembre 2015. N'ayant pas pu s'intégrer dans sa société, il trouve refuge dans un mouvement terroriste pour se construire une identité et donner sens à sa vie. Engagé dans le terrorisme, il échoue pourtant dans sa mission et renonce à ses convictions terroristes et fait face à tout discours basé sur des stéréotypes et des manipulations. Cet échec lui propose un nouveau destin tout en dressant un portrait réaliste d'une vraie victime. D'où l'importance de ce portrait qui accuse, condamne, dénonce, refuse et persuade. Comment ce roman permet-il de repenser la question de radicalisation ? Quel est donc le rôle que joue la rhétorique dans la construction de ce portrait ? Comment s'effectue la scénographie du discours sur le terrorisme chez Yasmina Khadra ? Comment se manifeste la réalité de l'action humaine ? Quels sont les procédés linguistiques qui permettent de comprendre l'acte de violence ? A quel point les représentations du terroriste peuvent-elles structurer le discours et déterminer les tentatives nécessaires pour persuader et faire adhérer autrui à la conclusion ciblée ?

Dans cette étude, nous tenterons de répondre à ces questions à travers une approche pragmatique et rhétorique. Nous allons recourir aux travaux de Patrick Charaudeau sur la théorie de persuasion et d'influence et le discours de manipulation, ainsi qu'aux travaux de Ruth Amossy sur l'usage des stéréotypes en analyse du discours. Nous nous référons également à la rhétorique d'Aristote et aux concepts de scénographie ou de mise en scène chez Maingueneau.

Stéréotypes et imaginaires :

Recourir au concept de stéréotype⁷ est primordial pour cette étude. Yasmina khadra tente dans ses écrits comme nous l'avons déjà signalé, de lutter contre la violence et d'affirmer la possibilité de vivre en paix tout en acceptant l'existence de l'autre dans notre vie. Il essaye également de condamner des préjugés et de prouver la réalité de l'action humaine en général. Dans le roman *Khalil*, l'écrivain essaye de nier l'image négative liée au musulman arabe celle du terroriste et du djihadiste. A travers une certaine scénographie⁸, il retrace l'image du terroriste qui veut mettre fin à sa vie tout en faisant en même temps le maximum de victimes possibles, mais il ne parvient pas à accomplir ce

destin fatal. Ainsi cet échec dans la mission laisse le lecteur découvrir d'autres réalités et d'autres figures du protagoniste. Nous analyserons donc dans ce roman, ces réalités et surtout la figure stéréotypée et les opinions communes dénoncées à travers la littérature afin de découvrir une vision toute autre. L'analyse de cette figure nous permettra de mettre en regard le rôle de la rhétorique dans l'interprétation du roman surtout qu'elle joue un rôle important dans l'œuvre de Yasmina Khadra et lui permettra d'expliquer le phénomène de l'intégrisme. Nous tenterons à travers notre analyse de démystifier le concept de stéréotype pour mieux cerner la question de vérité dans le discours.

L'objet de cette étude est de dévoiler l'usage de la figure stéréotypée et son aspect argumentatif. Notre travail permettra de mettre à nu le personnage du kamikaze dans le but de remettre en question toute image négative liée aux idées reçues⁹.

La notion de stéréotype se définit comme une représentation ou une image figée des êtres et des choses que nous héritons de notre culture. Elle détermine nos attitudes et nos comportements. Elle est surtout utilisée pour déterminer les images de l'autre qui circulent dans une communauté donnée. D'après les dictionnaires, ce concept désigne l'aspect répétitif, les lieux communs, les expressions et les formules de la tradition. Il signifie tout ce qui dans la pensée est de la redite. Il est aussi conçu comme un élément doxique qui permet l'opération de catégorisation et de généralisation des identités, mais encore, aucune construction d'identité et aucune relation avec l'autre ne serait possible et ne pourrait s'élaborer. Selon Aristote (1991), le « stéréotype est une affirmation portant non pas sur des faits particuliers, mais sur des généralités ». L'orateur utilise les stéréotypes afin de consolider son point de vue. Grâce au stéréotype, il exprime sa position et accuse des personnes et élabore ainsi des représentations différentes. D'où l'importance de ce concept dans l'argumentation.

D'après Ruth Amossy (1991), le stéréotype constitue « *l'image dans notre tête, une image préfabriquée que la collectivité fait circuler dans les esprits et les textes. Le stéréotype n'existe pas en soi. Il n'apparaît qu'à l'observateur critique ou à l'usager qui reconnaît spontanément*

les modèles de sa collectivité. Il émerge lorsque, sélectionnant les attributs dits caractéristiques d'un groupe ou d'une situation, nous reconstituons un schéma familier¹⁰ ».

En plus, elle affirme qu'il existe « un consensus » en ce qui concerne la définition du stéréotype dans les sciences sociales, il est utilisé tantôt comme image tantôt comme représentation. Il est souvent utilisé comme synonyme de concept, jugement, croyance, idée et attitude. D'ailleurs c'est un moyen qui peut favoriser la persuasion et suffit pour disqualifier les positions de l'argumentateur. Les usages de stéréotypes visent à produire une réaction de rejet. Le locuteur fait appel à ces normes reconnues comme « argument fort », afin d'imposer son point de vue ou condamner d'autres.

Pour Charaudeau (2007), ce concept apparaît dans le cadre des sciences humaines et sociales. Il apparaît plus particulièrement en analyse du discours et beaucoup d'écrits lui ont été consacrés. Le stéréotype décrit une « caractérisation jugée généralisante ou simplificatrice et en même temps, il est employé pour rejeter une caractérisation fausse puisqu'il est porteur du trait de soupçon quant à la vérité de ce qui est dit ¹¹».

En plus, Charaudeau défend l'idée que toute figure stéréotypée est un discours qui peut déformer ou masquer la réalité. Il a une fonction d'ambiguïté liée nécessairement au contexte situationnel et social. C'est un acte de langage venant d'un tel jugement qui ne désigne pas la réalité elle-même, mais c'est une construction signifiante de la réalité qui réfère à un monde structuré et fabriqué dans un tel contexte culturel. Ainsi, un tel jugement construit des oppositions et manifeste une certaine catégorie de justification et de controverse.

D'autre part, le stéréotype selon Charaudeau, (2007), est lié à une sorte de « masquage puisque ce qui est dit renferme malgré tout une part de vérité », c'est pourquoi qu'il propose le remplacer par le terme « imaginaire ». Dans l'usage courant le terme « imaginaire » est employé dans le sens de ce qui n'existe que dans l'imaginaire, ce qui

est sans réalité ». Il avoue dans ce sens que : « *Les stéréotypes, c'est bien. Les imaginaires, c'est mieux.* »¹²

En plus, il insiste sur le fait qu'il faut accorder au stéréotype la possibilité de dire quelque chose de faux et vrai, à la fois. « Dire que les Français sont cartésiens, n'est évidemment pas vrai dans l'absolu ». Dire que les Arabes sont barbares et sanguinaires, n'est pas vrai. De même, le fait de circuler que le beur-musulman est un terroriste est une image à condamner.

En ce sens, Khadra tente de sauver la face positive des Arabes et surtout des musulmans. Il réfute cette image négative liée à la violence et tente à travers son protagoniste Khalil de mettre en cause ce type de jugement fabriqué dans le contexte européen surtout en ce qui concerne le phénomène du terrorisme et du radicalisme islamiste.

Dès **l'incipit** du roman, Khadra nous dévoile les causes du radicalisme. Il choisit dans sa mise en scène cinq hommes parmi lesquels le conducteur Ali et 4 kamikazes dont le troisième est l'ami d'enfance de Khalil. A travers cet ami- influenceur,¹³ Khadra reprend le plan réel des terroristes. Il nous décrit la stratégie de manipulation et les conditions où ils vivent. Il nous explique comment le personnage-narrateur suit aveuglément son ami d'enfance pour commettre son action suicide. Il souffre d'une certaine aliénation et accepte la mauvaise influence de son ami sur lui sans réflexion. En plus, le quartier où vivaient les deux amis était une région liée à un stéréotype explicitement attaché au radicalisme et au terrorisme :

« Lorsque ma famille avait emménagé rue Herkoliers à Koekelberg pour éloigner mes deux sœurs des barbus de Molenbeek qui traitaient les filles sans foulard de putains en menaçant de les défigurer à l'acide, je retournais chaque soir et tous les week-ends dans mon ancien quartier retrouver Driss, si bien que quand mon héros décrocha du lycée, j'en fis autant, le plus naturellement du monde... Mon ami Driss était devenu mon héros. Je ne pouvais plus concevoir l'existence sans lui. J'étais heureux de mourir à ses côtés. »¹⁴

En fait, Khalil et son ami d'enfance Driss ont vécu une enfance marquée par l'absence de soutien familial ou de l'autorité de leur père dans la maison familiale :

*« Mon père n'avait jamais jeté un œil sur mes bulletins, ornés pourtant de notes catastrophiques. Il préférerait picoler et se ruiner au tiercé. Quant à ma mère, analphabète, elle était incapable de distinguer une facture d'une convocation. En réalité, à la maison, tout le monde s'en foutait. Je séchais les cours autant de fois que je voulais, personne ne s'en apercevait ».*¹⁵

De même, Driss était sans père, il répétait souvent avec chagrin : « *je n'ai pas de père* »¹⁶, celui-ci avait abandonné sa mère enceinte de huit mois, pour une amie commune. Quant à Khalil, il avait toujours des problèmes sous le toit paternel, il était toujours méprisé et maltraité par son père, il avoue que son père pour lui n'est qu'un étranger :

*« La morale n'était pas le rayon de mon père en apprenant que j'avais redoublé la sixième, il avait fait claquer la langue contre son palais et dit sur un ton qui résonnerait longtemps en moi : « Même avec une selle brodée d'or sur le dos, un âne restera un âne ». Je m'attendais à un sermon dans les règles ou bien à une leçon de vie légendée d'exemples frappants et de noms de personnes parties de rien devenues célèbres et riches grâce à leur dévouement à l'école, enfin à des paroles censées m'éveiller à mes responsabilités ; je n'eus droit qu'à un mépris cinglant. Ni gifle, ni menace, ni punition. Juste une métaphore expéditive dont le dédain me vouait sans appel à la perdition. »*¹⁷

.

Le terroriste est un individu qui n'a pas de soutien familial. Khadra le présente toujours comme un être privé de l'entourage familial. Il est un individu qui souffre de problèmes sous le toit paternel. C'est pourquoi que c'est facile d'être manipulé par un personnage comme Lyès qui possède le talent et qui est capable de stimuler les autres :

« Eh bien, tout ça était fini. Kamis et barbe rougie au henné avait trouvé sa voie et occupait le rang d'émir, preux chef de guerre. Il avait appris à dire les choses sensées avec talent, et à n'exiger des autres que ce que lui était capable d'entreprendre, et quand il lui arrivait de hausser le ton, je m'abreuvais sans modération à la source de ses lèvres. Il m'avait

*éveillé aux indicibles beautés intérieures et avait fait de moi un être éclairé. »*¹⁸

Ainsi, ce type de manipulation est identique au modèle de Charaudeau, 2009¹⁹ qui nous dévoile les caractéristiques générales de la stratégie manipulateur. Selon ce modèle, la manipulation commence par **la description du mal** dont souffre le personnage. Le manipulé évoque son destin fatal et son malheur qui l'empêchent de réaliser ses rêves. Il mène une vie monotone et ridicule dans la quête de l'identité. Ensuite, le manipulateur nous amène à décrire **les causes de ce mal**²⁰ et utilise ce même registre manipulateur dans **sa visée d'incitation à faire**. Il procède finalement selon cette deuxième stratégie du modèle de Charaudeau à une stratégie du mal qui consiste à attaquer les autres, accuser les adversaires et recourir à la violence.

En effet, la manipulation selon ce modèle est un terme qui procède selon cette « visée d'incitation à faire », surtout lorsqu'on se trouve dans une situation où l'on a besoin de quelqu'un pour l'obliger à agir dans un certain sens. On emploie donc cette stratégie qui consiste à faire partager à l'autre un certain « faire ». Pourtant, pour faire advenir à cette incitation et pour mieux impressionner, le manipulé se laisse persuader par la voix d'un autre manipulé qui cache son intention et accuse les autres. Il entre dans le jeu de persuasion du manipulateur sans se rendre compte d'une tromperie²¹ qui le rend un influencé-manipulé²².

*« J'essayais de me distraire en contemplant la campagne ; la voix de Lyès revenait sans cesse me rappeler à l'ordre : « Tu veux finir comme Moka, Moka était un peu l'idiot de Molenbeek. A soixante ans, il demeurait le même gamin des faubourgs où les nuits arrivent trop vite. Le veston en cuir garni de pin's, le jean déchiré aux genoux ; il était persuadé que l'âge n'avait pas de prise sur lui. Sa passion, c'étaient les galopins qu'il retrouvait tous les jours au parc des Muses pour leur raconter ses quatre cents coups revus et corsés à l'envi sans se douter que son jeune auditoire n'était là que pour se payer sa tête. Personne ne souhaitait finir comme moka, en ivrogne déglingué du flou dans les yeux et une cervelle en berne »*²³.

En fait, Yasmina Khadra nous invite à mieux saisir cet acte manipulateur d'influence servant également d'instrument de persuasion. Il ouvre un débat polémique qui permet de mieux comprendre comment les Kamikazes sont arrivés à commettre les attentats-suicides. L'idéologie du radicalisme profite du mal dont souffrent ces jeunes perdus et tente de les faire adhérer à une certaine conviction. Ces intégristes n'ont pas de soutien familial pour les convertir à l'adhésion au fanatisme perçue comme une planche de salut pour eux. Selon le modèle de Charaudeau, cette stratégie employée pour manipuler use d'abord de *cette description du mal* qui consiste à parler de l'inégalité sociale ou l'appauvrissement général, l'ignorance et la décadence morale ou même la vie vagabonde. Ainsi, Khadra nous dessine cette adhésion au fanatisme à travers le personnage du jeune Lyès qui devient Emir ou chef de guerre et se fait construire une nouvelle identité dès le plus jeune âge :

« A l'époque, l'adolescent Lyès n'avait ni dieu ni prophète. La religion lui était aussi étrangère que ces formules mathématiques qui vous court-circuitent les neurones avant que vous ayez fini de les recopier sur le cahier. Il n'était qu'un mal luné de dix-sept ans qui ne savait rien faire de ses dix doigts, à part mettre son poing dans la figure d'un gars de la cité d'en face ou bien montrer son majeur à un vigile trop curieux... Il ignorait lui-même ce qu'il attendait de nous, mais le fait de nous voir essaimer autour de ce bougre de Moka à la longueur de journée le rendait malade... Quelque chose clochait chez lui. Son père avait à maintes reprises songé à l'interner. Eh bien, tout ça était fini. Kamis et barbe rougie au henné, Lyès avait trouvé sa voie et occupait le rang d'emir, preux chef de guerre »²⁴.

De même, Khadra fait allusion à cette même stratégie de la description du mal pour dénoncer la violence tout en rappelant que Khalil est devenu étranger méprisé de sa sœur aînée Yessa. Celle-ci le met à l'écart et refuse de le recevoir chez elle à son retour de France. Cependant, il fait appel à certaines valeurs à travers sa sœur jumelle Zahra qui incarne la sagesse et la réconciliation de l'Islam. Celle-ci lui rappelle toujours les valeurs²⁵ de la religion et l'incite toujours à garder sa relation affective avec son père. Elle dénonce le radicalisme tout en insistant que l'Islam prône le pardon. Elle essaye de réparer le mal

existant dans la vie de son frère par sa tendresse et son discours sur la croyance et la tolérance. Elle essaye de rendre Khalil à la bonne voie tout en cherchant à le sauver des promesses trompeuses « des frères ». Elle incarne la piété filiale et l'innocence en mourant dans un attentat terroriste dans le métro bruxellois. Par cet acte de violence, elle devient victime d'une action kamikaze comme celle que Khalil tentait d'accomplir et devient ainsi la cause essentielle que Khalil renonce à sa mission :

« - Le voile intégral ne prouve rien Khalil. Je connais des filles qui le portent de jour comme de nuit sans qu'il les empêche de monter dans des voitures louches... Le mariage est une affaire sérieuse. Ne prends pas de décisions que tu risques de regretter... notre père a besoin de nous. Mais, il s'agit de toi. Dieu ne t'interdit pas de te réconcilier avec ton géniteur. Bien au contraire, l'islam prône le pardon. La piété filiale est aussi sacrée que la piété elle-même. Et puis, que peux-tu bien reprocher à notre père ? De t'avoir tiré l'oreille de temps en temps ? Je ne vois pas les raisons d'une telle rancœur. Après tout, c'est ton père.

- Il faudrait d'abord qu'il arrête de se soûler comme un porc.

- Comme un porc ? s'indigna-t-elle, la gorge contractée. C'est comme ça que tu traites ton père, Tu n'as pas le droit. Khalil ? De porc ? (Ses yeux se remplirent de larmes). Tu n'as pas le droit. Et je te l'interdis, tu entends ? Demande à n'importe quel imam si Dieu accepterait qu'un rejeton traite son père de porc. Le coran est catégorique là-dessus. On n'a même pas le droit de contredire ses parents, encore moins de les rabrouer. Quant à les détester, ça relève du sacrilège. Si tu tiens à moi, Khalil, si tu veux me revoir encore, rentre t'excuser auprès de ton père. Je veux que tu lui baisses la tête, que tu te mettes à genoux devant lui et que tu lui demandes pardon même si tu estimes que tu n'as rien à te reprocher. »²⁶

Dans cette perspective, ce registre **d'exaltation des valeurs** évoque également chez le récepteur ce que Charaudeau appelle « une entreprise d'influence ». La sœur de Khalil lui fait des reproches et argumente en faveur de la tolérance. Elle accuse son frère et le blâme pour le pousser à s'excuser à l'égard de son père. Par une voix offensive, elle l'encourage à reconsidérer les valeurs de l'islam. Elle représente une figure de la réconciliation, mais en même temps de l'indulgence. Par cet effet pathétique, Khadra souligne que le djihadisme est l'affaire de

tous et que nous vivons face au danger et que personne ne peut se croire en sécurité. Il fait ainsi allusion au moment difficile et tragique que nous vivons actuellement et à tout autre esprit de violence qui est nourri de crimes, de guerres et d'exterminations.

« Des images imprécises montraient des gens qui couraient dans tous les sens, d'autres qui giclaient comme des gerboises d'une bouche de métro, choqués, le visage noirci de fumée. Des filles pleuraient, effondrées au pied d'un immeuble. Des brancardiers évacuaient des blessés tandis que des policiers tentaient de mettre de l'ordre dans un chaos indescriptible.

- *Ça se passe où ? – Je n'en sais rien, je découvre en même temps que toi.*
- *Les policiers me semblent belges. En bas de l'écran apparut : «Flash. Attentat dans le métro de Bruxelles ».*
- *Merde, m'écriai-je, ça va me compromettre mon départ pour Marrakech ? - Pourquoi donc ?*
- *Ben les contrôles de sécurité vont être renforcés dans les gares et les aéroports pour empêcher les auteurs de l'attentat de quitter le pays. Je n'aime pas ça du tout. On aurait dû attendre que je sois parti au Maroc. Ma mission est prioritaire. Je ne crois pas que notre groupe soit derrière ce coup. Si ça se trouve, il ne s'agit même pas ? d'un attentat. Les médias ont tendance à réagir au quart de tour et à crier au djihad dès qu'une fumée suspecte se déclare quelque part. Nous étions restés la matinée entière devant la télé pour savoir de quoi il en retournait. C'était bien un attentat, aussitôt revendiqué par Daech. Selon les premières estimations, on parlait de cinq morts et d'une dizaine de blessés. » ²⁷*

En plus, Zahra qui était le bonheur de la famille devient victime de cet attentat et fait preuve d'une image persuasive très efficace. Elle représente la personnalité équilibrée de la femme musulmane raisonnable : c'est un *ethos collectif*. Selon Amossy, 2010 ²⁸, l'*ethos* ne doit pas être conçu comme individuel, il convoque nécessairement « des représentations collectives figées qui en assurent l'intelligibilité pour l'allocutaire. » ²⁹.

Ce personnage permet de cristalliser la confiance, la réconciliation, la sincérité, et légitimité. Il suffit de toucher à travers la puissance de quelques valeurs telles que : la foi, la piété filiale, l'amour fraternel, le soutien familial, la parenté familiale, la compassion, la défense de la paix et de la justice. Elle apparaît dans le roman comme « un sauveur ». Sa relation avec son frère est d'ordre émotionnel, affectif puisqu'elle permet de dévoiler et de mettre à nu la fragilité et l'incertitude du jeune homme. Cette relation doit se donner l'illusion qu'un changement est possible. Il s'agit dans cette relation, d'établir un rapport de confiance afin d'aboutir à détruire toute tentative de devenir *terroriste*. Sa mort victime d'un attentat – terroriste a pu sauver Khalil de devenir « l'exemple d'un *terroriste* plutôt *surprenant* ³⁰ » et sa remise en question de toutes ses convictions. Cette figure de la femme musulmane croyante qui incarne toute sorte de réconciliation permet notamment de mieux refléter les valeurs de l'islam. A travers cet ethos équilibré, Yasmina khadra dénonce le radicalisme et le djihadisme. Il dévoile cette manipulation trompeuse qui stimule les faibles au nom de l'islam afin d'obtenir le statut de martyr *ou de Chahid*. Il lutte contre cet état de faiblesse et d'insatisfaction qui pousse les jeunes à être accueillis ou manipulés au nom de la religion par les « bienveillants des frères », surtout lorsqu'ils se trouvent obligé d'immigrer dans une société occidentale qui refuse de les intégrer et les aider à réaliser leurs espoirs. Ainsi, ils deviennent eux-mêmes victimes d'un système de radicalisation.

Le roman exploite tous ces stéréotypes afin de rompre ce sentiment d'hostilité qui gère les relations humaines surtout entre l'Occident et l'Orient. Le processus de l'intégrisme se produit comme une réaction implacable d'un être insatisfait du rejet de la société. Ce processus est décrit évidemment par Khalil lors de son dialogue avec Moka, ce jeune homme qui se baladait dans leur quartier d'enfance :

« - Le devoir, Khalil est de vivre et de laisser vivre. Il n'y a plus précieux que la vie et nul n'a le droit d'y toucher. Tu te souviens d'Amadou, le petit Noir de la rue de la Flûte-Enchantée ? Il est mort dans un accident... A cause d'un mot. D'un misérable mot... - Il suffit de bien peu de chose pour que l'on

dégringole dans l'estime de soi. Et alors, bonjour les dégâts. Tout part en vrille. Ça paraît dérisoire, pourtant ça te fout l'existence entière en l'air. Il n'y a plus fragile qu'un apatride, Moka. »³¹

Ce discours réfute toute sorte de bravoure sanguine. Il évoque une réalité humaine qui nous touche et nous domine : de *vivre et de laisser vivre*³². Cette leçon particulière touche l'individu et annonce un avenir meilleur où règne la paix. Cependant, le rejet de l'autre, la mauvaise foi et le désespoir permettent à la violence de paraître et de mener à toute sorte de radicalisation. Ainsi, Khalil trouve refuge sans le désirer chez les djihadistes afin de devenir martyr et retrouver une existence éternelle :

« L'existence est ainsi faite ; il y a des gens aisés et des gens lésés, des gens à qui tout réussit et des canards boiteux. Au début, je cherchais à comprendre pourquoi la chance ne me souriait pas. Je me posais un tant d'autres questions, sauf que les réponses bottaient en touche. A la longue, je ne me prenais plus la tête. Je me fichais de savoir ce qui relevait du destin et ce qui résultait d'un accident de parcours. Je vivais ma vie au jour le jour en espérant des lendemains meilleurs, comme tout le monde. Mais rien ne venait. A l'usure, j'avais cessé d'attendre le miracle...Et puis, vlan ! Ces choses-là arrivent. Tu ne sais pas comment elles te tombent dessus ni quand ça a commencé : une réflexion raciste, un sentiment d'impuissance devant une injustice- personne ne sait exactement et à partir de quel moment et sous quelle forme le rejet de toute une société germe en toi. Tu prends ton mal en patience et tu attends ; puis des phrases, somme toute anodines, se mettent à se greffer dans ton subconscient. Tu es en train de regarder un film de guerre en gringotant du pop-corn avec tes copains quand tu entends : « Pour qui meurent ces pauvres bougres de troufions ? Pour des multinationales ? Qu'auront-elles à leur offrir ? Une minute de silence, ... Jusqu'au jour où, en suivant un reportage sur le djihad, tu entends : « Les mercenaires meurent pour leurs commanditaires. Les soldats pour des intérêts qui ne leur apportent rien ... mais le Chahid, lui, il ne meurt jamais, il se prélassait dans les jardins du Seigneur, entouré de houris et d'arcs-en-ciel éblouissants. »³³

En fait, l'usage des stéréotypes visent à produire une réaction de rejet ou d'adhésion à travers certaines valeurs communes. Dans ce jeu d'adhésion, l'influenceur fait appel à certaines normes pour

convaincre son allocutaire. Le pouvoir de son discours rhétorique et sa volonté d'agir lui permettent d'atteindre ses objectifs et de structurer les mécanismes de manipulation et de la persuasion. Dans le roman, Khalil a été accueilli par les frères qui lui ont donné une nouvelle chance. Il est séduit par la promesse d'être protégé et de devenir seigneur. D'ailleurs, s'il va mourir, il va gagner le statut de *Chahid* qui garantit à son âme l'immortalité et le paradis éternel :

« Il a la réponse à toutes les questions qui te taraudaient autrefois sans te livrer un indice susceptible de t'éclairer ; il te renvoie à tes déconvenues, aux vexations que tu croyais avoir surmontées, à tes blessures jamais cicatrisées- le paumé devient ton sosie, le révolté ton frère siamois, les prêches ton exutoire, la violence ta légitimité. Au diable les racistes, à mort les islamophobes ; tu ne tendras plus l'autre joue. Le temps de te rendre compte de ce qu'il t'arrive et déjà tu es quelqu'un d'autre, un être flamant neuf, une personne que tu ne soupçonnais même pas. *Tu es respecté, écouté à ton tour, aimé ; tu te découvres une vraie famille, des projets et un idéal. Tu deviens le frère, et tu marches la tête haute parmi les hommes, comme un seigneur.* »³⁴

Finalement, le manipulé obéit et s'intègre à cette nouvelle famille dans laquelle il se heurte à un certain nombre de contradictions et de menaces. Il perd sa liberté et suit aveuglément les ordres et les forces qui lui sont supérieures pour ne pas perdre sa vie :

« L'émir m'accordait le bénéfice du doute sans pour autant surseoir les soupçons. Je le connaissais trop bien pour prendre ses excuses pour argent comptant. *Lyès n'était pas du genre à passer l'éponge ou à laisser quelque chose au hasard, encore moins à blanchir un repentir ou un accusé à tort. Lorsqu'il feignait de tourner la page, il en ouvrait aussitôt une autre en y reprenant les mêmes parenthèses que celles dûment consignées sur la précédente. Et quand il avait quelqu'un dans le collimateur, il enlevait le cran de sûreté et repliait son doigt sur la détente, certain de finir par tirer.* »³⁵

Le stéréotype apparaît aussi comme un instrument qui permet de comprendre une certaine idéologie. Il permet de gérer les relations entre les individus et se donner de la légitimité et de domination, mais

il souligne en même temps des opinions imaginaires et parfois des mensonges afin de disqualifier l'autre, le ridiculiser ou le rejeter. La puissance des stéréotypes se caractérise donc par un espace de croyances ou d'imaginaires qui est fondé sur une certaine influence sociale ou certains préjugés. Ce type de stéréotype se manifeste dans le roman à travers le processus de radicalisation. L'autorité *des frères* qui mène à l'intégrisme est résumée par le choix de la mort : il faut tuer pour devenir martyr. Un djihadiste n'est pas libre, un Kamikaze ne doit pas craindre la mort, mais il doit surtout obéir et respecter ceux qui le commandent pour pouvoir devenir *Chahid* qui : « *lui, il ne meurt jamais, il se prélassait dans les jardins du Seigneur.* »³⁶

Ce roman interroge en quelque sorte ces préjugés et détourne la perception du lecteur sur quelques stéréotypes fondés sur la violence qui domine notre temps. L'auteur nous invite à repenser certaines idéologies imaginaires présentées comme des vérités absolues. Il a pu mettre en question des représentations qui permettent de mieux cerner le concept de terrorisme et de djihadisme. En plus, il remet en cause toutes les violences faites au nom de la religion. Ainsi, nous pensons que le choix même du titre démontre toute cette vision.

Un Titre anti- terroriste :

Le choix du titre et du nom du protagoniste du roman n'est pas arbitraire. C'est un choix significatif. Le prénom « Khalil » est un prénom arabe très populaire. Dans la religion et le Coran, il désigne le prophète Ibrahim « Khalil Allah » et dans la civilisation arabo-musulmane, il est très répandu et désigne la justice et l'honnêteté. Il signifie en langue arabe l'ami, le confident, le préféré, un être très fidèle. De plus, le prénom « Khalil » représente en général la confiance et la sérénité.

De prime abord, Khadra attire notre attention par ce choix d'un titre symbolique qui incarne la tranquillité et la sérénité donc la paix. Par ailleurs, Khalil c'est un lieu sacré en Palestine « *Al Khalil ou Khalil el Rahman* », lieu où vivent les Palestiniens sous le feu à cause de la

guerre avec les Israéliens. En plus, le choix de ce titre, résume la position de l'écrivain face au terrorisme. A travers ce choix, il annonce la déculpabilisation des Arabes musulmans vis à vis de ce phénomène. D'ailleurs, Yasmina Khadra a choisi ce prénom pour incarner la relation du personnage principal du roman avec Driss son ami intime. Il désigne l'influence remarquable de cet ami intime qui peut améliorer ou détruire la vie de son ami. Dans le cas de Khalil, Driss était son ami intime d'enfance, fidèle et digne de confiance. Il l'aimait et le suivait pourtant c'est cet ami intime Driss qui le conduit au mauvais, au fatal. Il bouleverse complètement la vie de Khalil en le poussant à rejoindre *les frères*. Khalil et Driss étaient très attachés, ils grandissent ensemble. Khalil le considère comme un héros et espère mourir à ses côtés :

« *Nous nous connaissions depuis notre plus tendre enfance, Driss et moi. Nous habitions le même immeuble, rue Melpomène à Molenbeek, avons été à la même école, assis côte à côte au fond de la classe, contents de faire les malins pendant les cours et fiers d'être convoqués dans le bureau de Mme Perrix lorsque l'institut était excédé par nos diableries. (...) Mon ami Driss était devenu mon héros.* »³⁷

En plus, Driss était l'ami qui rassurait Khalil et l'encourageait toujours. Il se portait garant de lui devant *Les frères* :

« *Je suis très, très, fier de toi, Khalil. Khalil est timide, mais lorsqu'il s'engage, un bulldozer ne le stopperait pas. Nous avons grandi ensemble, nous mourrons ensemble.* »³⁸

Ainsi, les deux amis étaient influencés par ce mouvement trompeur qui pousse le terroriste-kamikaze à commettre ses attentats. Il utilise la religion pour les manipuler et les convaincre de sacrifier leurs âmes pour mériter *Al Ferdaous*.

D'autre part, l'utilisation de ce prénom dans le roman pour désigner le personnage principal Khalil qui a refusé de commettre les attentats, renvoie également au prophète Ibrahim qui a refusé l'incroyance de son père et l'idolâtrie. Par ce rapport, il incarne la figure de réfutation et du rejet. Il fait aussi allusion au prophète qui peut sauver toute une jeunesse

désespérée de la manipulation et de la radicalisation. Le nom du prophète Ibrahim comme titre est révélateur d'une vie possible sans violence, un appel à une vie possible malgré la différence. *Ibrahim El Khalil* est le premier prophète reconnu comme étant « le père de tous les prophètes », il est connu dans toutes les religions : juive, chrétienne et musulmane. Le jeune adolescent qui n'a pas pu s'intégrer dans la société et qui a tenté de trouver refuge dans le radicalisme a pu prouver son innocence en acceptant de vivre et de laisser les autres vivre. Il refuse de commettre les attentats et réussit à construire un discours où la vérité est rétablie pour effacer le fanatique. Il révèle ainsi la conscience du vrai homme qui se cache derrière ce nom. Il a pu manifester le vrai croyant et tourner le dos aux principes des djihadistes :

*« J'avais développé, on aurait eu envie de tendre la main pour retenir ce qui s'enfuyait, mais je ne tendrais pas la main car rien ne m'importait plus que cette implacable vérité : tout, ici-bas, est éphémère, chimérique et vain... Ne restera, par-dessus les absences et les finitudes, que le visage du Seigneur ».*³⁹

La conscience et la quête de la vérité le poussent donc à renoncer à devenir kamikaze. Il a pu comprendre la réalité du rôle de l'homme sur terre cité dans l'épigraphe du roman à la suite de la parole du prophète Mahomet (paix et salut sur lui) : « *Pour accéder à la postérité, nul besoin d'être héros ou un génie, il suffit de planter un arbre.* ». Cette décision définitive du protagoniste interroge la perception du radicalisme et invite le lecteur à se méfier des idéologies liées à la religion. Le parcours du personnage dans sa quête de vérité justifie et prouve la déconstruction de certains stéréotypes.

De la Scénographie du discours sur le terrorisme :

Pour toute analyse du discours romanesque, Maingueneau (2005) affirme qu'il est nécessaire de préciser la « scénographie » du discours. Un roman peut « *s'énoncer à travers la scénographie du récit. Cette notion s'appuie donc sur l'idée que l'énonciateur doit aménager à travers son*

énonciation la situation à partir de laquelle il prétend faire adhérer les destinataires à son univers en instituant la scénographie qui le légitime. Certes, cette scénographie est imposée en quelque sorte d'entrée de jeu. Ma scénographie n'est pas seulement un cadre, un décor, comme si le discours survenait à l'intérieur d'un espace déjà construit et indépendant de ce discours : c'est l'énonciation qui en se développe s'efforce de mettre progressivement en place son propre dispositif de parole. Elle légitime un énoncé qui en retour, doit la légitimer, doit établir que cette scénographie dont vient la parole est précisément la scénographie requise pour énoncer comme il convient dans tel ou tel genre de discours. »⁴⁰

Le roman *Khalil* met en scène un jeune beur marocain qui vit en Belgique dans le quartier de Molenbeek, dans une misérable situation familiale. Il a été choisi comme kamikaze pour effectuer l'attentat du stade de France le 13 novembre 2015. N'ayant pas pu s'intégrer dans sa société, il trouve refuge dans le mouvement terroriste avec des jeunes qui tentent de donner sens à leur vie. Souffrant de racisme et de stigmatisation, ils essayent de s'affirmer dans la violence. A travers la scénographie du récit, Khalil tente d'aménager la situation et prétend nous énoncer un autre point de vue. Par la voix du terroriste, Yasmina Khadra dessine le portrait d'un personnage victime de conditions familiales et sociales difficiles qui ont fait de lui un « djihadiste ». A travers son discours et son interrogation sur ce monde, l'auteur nous fait découvrir l'univers des frères et nous explique comment se fait le recrutement et l'ascension au statut de terroriste. Son objectif majeur est de dénoncer ce phénomène et de mettre à nu les représentations du kamikaze.

D'ailleurs, Khalil est induit en erreur en décidant de partir en France avec trois acolytes, avec une ceinture d'explosifs autour de sa taille et avait pour mission de se faire exploser dans le RER, pourtant il ne commettra pas cette mission. Khadra cherche à rendre son personnage-victime en retraçant une scène dramatique et persuasive du Kamikaze dans le but de mettre à nu ses représentations. Il lui donne des excuses et jette le blâme à son milieu et aux circonstances sociales : son enfance triste, son échec scolaire, son désespoir, le rejet de sa famille, la mort de sa jumelle dans un attentat et l'évolution de son état d'esprit

permettront au personnage de tomber sous l'influence de djihadisme. A travers cette scène dramatique, l'auteur tente de dessiner l'image d'un kamikaze victime qui ne sera pas accuser. Il nous dévoile ainsi les motivations qui poussent au terrorisme et au radicalisme : « J'avais choisi sous serment de servir Dieu et de me venger de ceux qui m'avaient chosifié »⁴¹.

Ce contexte social et familial constitue également l'un des indicateurs d'évaluation d'une radicalisation. L'absence ou le rejet parental sont parmi les causes du recrutement ou de l'ascension du statut du terroriste. L'instabilité la violence et la situation familiale difficile peuvent amener l'individu à rechercher un nouveau cadre où une nouvelle famille. De même l'environnement social dans lequel évolue l'individu, l'injustice et la situation de fragilité scolaire, économique ou sociale peuvent favoriser une radicalisation. La quête identitaire est parfois touchée par ce phénomène. Yasmina khadra nous dessine ce processus de radicalisation, à travers son personnage Khalil qui a vécu son enfance avec une famille qui ne partage pas ses intérêts. D'ailleurs, c'est ce rejet familial qui a poussé Khalil à trouver refuge dans ce parcours de terroriste. La violence de son père avec sa mère et son mépris continuels ont animé en lui un sentiment de haine et un penchant vers la violence : « *mon père la harcelait, elle se cadenassa dans une sorte de carapace et se livra corps et âme à la sournoise impassibilité de la mélancolie* ». ⁴²

Ce personnage victime d'un sort malheureux, nous invite donc à suivre ses pensées et son parcours du terrorisme tout en surgissant une certaine affection et émotion. Cette émotion est inscrite dans le discours par le biais des **procédés rhétoriques** et permet d'ouvrir tout un débat judiciaire autour de ce phénomène. Elle fait naître en même temps chez le lecteur intérêt, pitié et passion. Mais de quels procédés rhétoriques s'agit-il ?

Tout d'abord, Khalil souffre **d'un dilemme** qui l'empêchait de trouver la bonne voie. Il manifeste des moments d'hésitation et de doute et utilise des arguments qui illustrent bien l'intensité de cette lutte interne :

« Malgré les mauvaises questions qui me traversaient l'esprit par moments...En moi, le combat avait été terrible. Le démon collait à mon être telle une ventouse. Je pesais le pour et le contre comme de nuit, partout où j'allais. J'étais une arène ambulante ; ma tête vibrait de clameurs, le pouce tourné tantôt vers le sol, tantôt vers le ciel. Le démon ne lâchait pas prise, féroce, tumultueux. Mille fois, j'étais sur le point de rentrer chez moi retrouver mon Kebab, mon bistrot, les filles que j'adorais embêter à la sortie du lycée. »⁴³

Ce dilemme le poussait toujours à se poser des questions pour comprendre la vérité de la vie et la réalité de la mort. Le doute traversait son esprit et le soumettait à l'épreuve de combattre le démon ou le suivre. Il réfléchissait toujours à la question de l'immortalité de l'âme et répétait dans ses pensées les paroles d'un vieil ami de son père et avoue qu' : *« il n'avait pas tellement tort, l'ami de mon père. Il nous certifiait que l'âme est immortelle et qu'elle occupe indûment notre chair comme un corps étranger, raison pour laquelle notre organisme développe une addiction pour tout ce qui le détruirait afin de la conjurer. Tandis que je me dirigeais vers mon destin, j'avais le sentiment que mon âme et mon corps étaient en froid l'un avec l'autre. »⁴⁴*

En plus, ce dilemme se manifeste également dans ses essais d'échapper à l'influence de Lyès et à ses tentatives. Sans réfléchir, il a décidé avec son ami Driss de ne plus fréquenter le vieux hibou (Moka) seulement pour apaiser la colère de Lyès qui leur faisait toujours des reproches :

« C'était sans doute pour ne plus avoir Lyès sur le dos que Driss et moi avions cessé de fréquenter le vieux hibou en blouson de cuir. Une manière de prouver, à l'un et à l'autre, que nous avions grandi. [...] Malgré notre bon vouloir, Lyès ne décolérait pas. En aîné sourcilieux, il avait immanquablement un reproche à nous décocher. Quelque chose clochait chez lui. Son père avait à maintes reprises songé à l'interner. Eh bien, tout ça était fini. Kamis et barbe rougie au henné, Lyès avait trouvé sa voie et occupait le rang d'émir. »⁴⁵

Dans ce parcours de recrutement, la voix de Lyès revenait sans cesse dans l'esprit de Khalil lui rappeler une seule question : *« Tu veux finir*

*comme Moka ?*⁴⁶ » Cette question posée par un orateur qui possède le beau parler et qui est capable de dire des choses avec talent, dévoile avec excellence le processus du radicalisme auquel Lyès l'émir tente de faire adhérer Khalil. La visée argumentative du recrutement d'un djihadiste est justifiée également par cette question qui semble convaincante. Elle vise à justifier en même temps la raison pour laquelle Khalil va renoncer à sa mission de Kamikaze et montre l'échec de toutes les démarches.

De même ce sentiment de doute se manifeste également à travers l'utilisation de **l'interrogation rhétorique** à savoir la demande d'information dont Khalil connaît déjà la réponse, mais il la pose dans un but persuasif et comme marque d'un esprit agité :

*« J'essayais de ne penser à rien. Comment faire le vide de ma tête ? ...Allais-je leur manquer ? A ma jumelle, sans doute. A ma mère, peut-être. Pas à Yezza. Pas à mon père. Nous ne nous connaissions presque pas, mon père et moi... Ma famille, c'étaient les copains ; ma maison, la rue ; mon club privé, la mosquée. Ma mère verserait quelques larmes les premiers jours, mon père dirait aux voisins et à tous ceux qui daigneraient lui prêter l'oreille que je n'étais pas son fils, ensuite la vie reprendrait son cours là où elle l'aurait laissé et il ne resterait de moi que de rares photos racornies au fond d'un tiroir. A quoi servaient-ils, eux ? qu'avaient-ils fait de leur vie ? Un peu comme Moka, ils survivaient en parasites résistants, rendant le monde de moins en moins attrayant. »*⁴⁷

Ce type d'interrogation se manifeste dans le discours du futur terroriste comme une sorte de peur et de crainte. Selon Aristote, il est étroitement lié au pathos et tente d'exploiter les émotions de l'auditoire. Ce type d'interrogation exprime l'indignation et la douleur du personnage vis-à-vis de sa famille. Khalil juge son état de Kamikaze et décrit sa relation avec les membres de sa famille. Dans ses pensées, il y a des rapports tendus, c'est pourquoi il accuse, il blâme, il attaque, mais il prouve en même temps son amour pour sa famille. Tous les sentiments et toutes les passions qui se manifestent à travers cette interrogation rhétorique font preuve d'une persuasion et d'une affection. Ils permettent de réfuter la culpabilité de Khalil : malheur,

tristesse, pitié, haine, horreur, ironie, tendresse, amour, louange et surtout souffrance. En fait, la souffrance désigne chez Aristote, le pathos (en grec= souffrance). Le pathos est souvent traduit par « passion », mais parfois aussi par « émotion » ou « affection ».

Il est considéré, selon le triangle rhétorique, comme l'un des trois types d'arguments adressés pour provoquer la persuasion. Il est un moyen affectif très puissant de persuasion qui implique directement l'auditoire et amène à toucher et éprouver des sentiments : *« il y a persuasion par les auditeurs quand ces derniers sont amenés, par le discours, à éprouver une passion. Le pathos, comme moyen de persuasion affectif, permet même de faire triompher les passions sur la raison, les passions contribuent donc à modifier ses jugements »*⁴⁸.

Vu ce lien des interrogations rhétoriques au pathos, elles permettent de prouver de l'empathie à l'égard de Khalil et de remettre en question sa culpabilité. Le mot « pathos » est défini par Charaudeau et Maingueneau (2002 : 423) comme étant « le sens d'afflux émotionnels. » Il est le résultat d'un processus langagier qui s'appuie essentiellement sur :

*« Les émotions, ce processus met en place des stratégies discursives de dramatisation afin d'emprisonner l'autre dans un univers affectuel »*⁴⁹(Charaudeau, 2008).

Dans ce sens, Khalil manifeste une stratégie de dramatisation qui le réveille et dénonce en général tout acte de violence. Il découvre que les souffrances du monde et cette vie obscure qui le poussent à espérer le mieux en se vengeant des innocents est un choix fautif. Son revirement final annonce le regret et la possibilité de sortir de l'aveuglement forcé du terrorisme. Il reprend de nouveau le destin de Moka à travers une autre question rhétorique et se pose l'interrogation suivante sans attendre de réponse mais seulement pour confirmer que Moka n'avait pas tort et que Lyès le trompait : « À quoi servaient-ils, eux ? Qu'avaient-ils fait de leur vie ? Un peu comme Moka, ils survivaient en parasites résistants, rendant le monde de moins en moins attrayant. »⁵⁰ Cette reprise en écho de la parole de Lyès adressée à Khalil dans un précédent dialogue pour le stimuler et l'encourager à accomplir sa

mission de kamikaze annonce déjà la victoire du personnage humain. Cet écho reflète le combat interne dont souffre Khalil. Il s'agit d'un personnage doté d'une conscience et d'une morale ambivalente, mais qui a pu avouer tout au long de son parcours : « j'étais *déterminé*⁵¹ ». Sa conscience se réveille et reflète une autre représentation d'un croyant qui arrive à s'affirmer. Il confirme que la haine et la violence ne font que détruire l'être et ne peuvent jamais apporter que des regrets :

« A quoi servait mon suicide ? A gâcher les rêves des autres parce que j'avais pris les miens en grippe ? J'étais arrivé au bout des choses... Coupable ou victime, complice ou simple pion dans tous les cas de figure, j'étais plus à plaindre qu'à condamner. Si un condamné avait une chance sur mille de jouir d'une rédemption après avoir purgé sa peine, celui qui est à plaindre ne saurait être réhabilité un jour à cause du mépris qu'il suscitera jusqu'à la fin de sa vie. »⁵²

Où se situait mon malheur à moi ? J'eus envie de me retourner pour voir une dernière fois ce que je laissais derrière moi qui avait atteint l'équivalence de toutes les fureurs et de tous les dénis, de toutes les certitudes et de tous les désenchantements ? Je ne me retournai pas... Derrière moi, il n'y avait que des regrets. »⁵³

Nous pouvons d'ailleurs constater que ce type de monologue interne confirme le trouble du personnage et reflète le combat interne qui le déchire. Il assimile d'ailleurs cette vie vagabonde de Moka à celle du Kamikaze pour inviter le lecteur à réfléchir au sens de la vie. A travers un « **comme** » d'analogie, il fait appel à une certaine indignation et confirme le refus de Khalil de devenir Kamikaze. Il découvre que le monde des *frères* n'est pas différent du monde européen et que la vie est plus précieuse que les guerres et la haine et que les « damnés sont complices de leurs malheurs. »⁵⁴. En nous référant au récit, cette interrogation rhétorique souligne justement que Khalil et ses proches n'ont rien fait d'important dans leur vie. Le rôle de l'interrogation rhétorique serait donc de ridiculiser l'autre et d'affirmer une sorte de détour dans le personnage de Khalil. Il nous laisse découvrir Khalil le consciencieux qui illustre bien le désir de changer son destin et de refuser toute sorte de fatalité. La visée argumentative de cette

interrogation justifie sa situation et sa nouvelle vision du monde : « *Moka n'avait pas tort, j'ai décidé d'attendre le printemps* ». Doté de cette conscience, il avoue qu'il avait des regrets et que : « *Moka n'avait pas tort de vivre et de laisser les autres vivre.* » En ayant recours à la comparaison, il assimile le mode de vie de ses proches à celui de Moka en répétant les mêmes interrogations. Il montre qu'il a désormais trouvé sa voie contrairement aux autres terroristes sanguinaires. C'est à travers le monologue interne et par le biais des interrogations que se manifeste cette nouvelle représentation plutôt positive. Il dresse ainsi l'image d'un humanisme qui peut unir tous les individus dans la tolérance et la paix possible.

D'ailleurs, dans la quête de vérité, le héros affirme son refus de la violence et évoque d'autres scènes émotionnelles pour mieux décrire le monde des djihadistes. Il découvre le drame de son malheur et invite les jeunes à un avenir meilleur. Il interroge le lecteur à un optimisme possible en montrant que nous sommes tous maîtres de notre destin et que le bonheur dans la vie est un choix possible si nous admettons que l'unique voie possible est celle de Dieu :

« *Je reviens à Dieu en toutes circonstances* » et le Seigneur lui donnera la force et le courage de surmonter ce qu'il n'a pu empêcher. »⁵⁵

Les questions qui suivent, mettent en relief l'humanisme et les émotions de Khalil. Elles révèlent son pathos : sa colère et son indignation. Il peint son conflit intérieur et fait appel à l'empathie. Dans sa quête de vérité, il confirme son regret après tant de haine. Il avoue plusieurs fois que la vie n'est pas juste : « *ce n'est pas juste* ». Ce qui fait appel en termes de pathos à l'angoisse, la crainte, le chagrin, le manque d'assurance, la pitié et la souffrance :

« *Ce n'est pas juste ... L'ange censé veiller sur moi m'avait poignardé dans le dos. Où avais-je failli pour être puni de la sorte ? Pour mériter d'être seul et désemparé sur ce boulevard où personne ne percevait ne serait-ce qu'une onde infinitésimale des déflagrations en train de s'invectiver en moi ? Ce n'est pas juste ... Avais-je besoin d'un*

*chagrin supplémentaire pour m'inciter à mourir ? Avais-je eu peur ? Pas un instant. Alors, pourquoi ce malheur de plus ? Je ne voyais ni son utilité ni son opportunité. Ce n'est pas juste, non je ne méritais pas que le sort me fasse une telle injure. Qu'étais-je allé prouver à Paris ? Qu'irais-je rectifier à Marrakech ? Si les prophètes n'ont pas réussi à nous assagir, c'est la preuve que la frustration est profondément humaine- le meilleur d'entre nous est celui qui essaye de la surmonter ».*⁵⁶

Passons à présent à la dernière scène retenue pour notre analyse et qui dessine avec profondeur la vraie scénographie d'acte de violence contre les innocents. C'est un élément déclencheur qui permet de mettre à nu les représentations du kamikaze et de mieux dévoiler la perception du djihadisme. Khalil évoque une scène et des réalités choquantes, lors de la mort de sa sœur Zahra dans un attentat afin de heurter la sensibilité du lecteur. Les questions qu'il pose transforment la situation et dévoilent l'homme émotionnel qui se cache derrière le fanatique. Ces interrogations consistent à marquer un doute et indiquer en même temps la plus grande persuasion. Elles démasquent l'image réelle du Kamikaze dont l'auteur se sert pour délibérer, prouver accuser et blâmer. L'étonnement de Khalil, son indignation, son refus et sa tristesse nous invitent à réfléchir au-delà des stéréotypes pour accuser non seulement les terroristes qui ont commis ce type d'acte meurtrier, mais également tous les responsables d'une société qui abuse d'une jeunesse fragile et désabusée :

« - Où est Zahra ? Est-ce que je demande des nouvelles de ta sœur, moi ? Qu'as-tu fait de la horma, du respect de la famille ? - Que vient foutre la horma là-dedans ? Moi, j'ai perdu un ami dans l'attentat qui a ciblé le métro de Bruxelles. Si ta sœur s'en est tirée, d'autres y ont laissé leur peau. De quoi parles-tu ? Tu n'étais pas au courant ? Personne ne t'a rien dit ? Ma sœur était dans le métro ? Est-ce qu'elle est morte ? Où est Zahra ? Où est-elle ? Dans quel hôpital ? Quand je revins à moi, j'ignorais où je me trouvais, Etais-je à Bruxelles ? ou bien à Gand ? En enfer ou bien dans un mauvais rêve ? Où étais-je passé ? Zahra ma chérie, le seul bonheur que j'avais est là où repose

*le dernier gramme d'affection que j'avais pour toi, là où s'achèvent les joies de ce monde. »*⁵⁷

Bref, toutes ces interrogations reposent sur un discours persuasif. Elles se présentent comme un outil juridique pour interroger la culpabilité du personnage. En termes du pathos, elles évoquent le trouble, la peur, l'angoisse et la crainte du personnage. Son caractère moral dénonce explicitement les actes de violences qui ne méritent aucune indulgence, mais exprime également la pitié. En effet, selon Aristote, la représentation d'un mal destructeur est un moyen de faire naître la pitié. D'où la question qui se pose et à laquelle l'auteur nous invite à réfléchir : Khalil est-il coupable ou victime ?

Conclusion :

Nous avons tenté dans ces quelques pages d'interroger le phénomène du terrorisme afin de dévoiler l'image du kamikaze et ses différentes représentations. Nous avons, par le biais de la rhétorique, repris la notion de stéréotype et nous avons essayé de jeter la lumière sur le caractère imaginaire des stéréotypes qui sont souvent conçus comme vérités absolues.

Notre étude a pu pointer une véritable réflexion sur la perception du djihadisme et son discours manipulateur qui nous invitent à refuser toute sorte de fanatisme. Pour ce faire, nous avons suivi le modèle de Charaudeau pour mieux cerner les causes qui mènent au radicalisme. Cette démarche est importante puisqu'elle nous conduit à demander si le stéréotype est une stratégie à condamner.

En fait, notre analyse nous a permis de suivre l'évolution et la progression du personnage au cours du récit. Nous avons pu dévoiler les différentes représentations du kamikaze : individu manipulé, rejeté, fragile mais parfois victime et consciencieux. La quête de vérité a permis au personnage de démasquer des croyances et dépasser les stéréotypes. A travers le tableau affectif des scènes émotionnelles évoquées dans le discours, l'auteur a pu dénoncer le terrorisme et réclamer une tolérance capable d'aspirer à la paix du monde. La scénographie du discours sur le terrorisme nous a permis de découvrir

la voie du pacifisme. Les interrogations et le monologue intérieur ont pu refléter une dimension humaine qui a choisi la voie de croyance et de la tolérance. Les procédés rhétoriques nous ont permis de dévoiler le portrait moral du Kamikaze. Doté de conscience, celui-ci arrive à s'affirmer et à renoncer à la violence. Ces mécanismes rhétoriques permettent ainsi de remettre en cause les stéréotypes négatifs qui considèrent l'Arabe comme un barbare -sanguinaire.

Notons également que le roman réussit à structurer les moyens d'influence et à rompre les ruptures sociales afin de cristalliser les valeurs d'amour, de la paix, de la fraternité et du repentir. A travers une rhétorique de passion, Yasmina Khadra a pu dénoncer le phénomène du terrorisme et proposer un espoir pacifiste. Avec sagesse, il tente de rétablir la paix et la sécurité sociale et d'imposer la voix de la rédemption. Il s'appuie sur un acte optimiste qui justifie profondément son point de vue et parvient à défendre essentiellement la réputation des Arabes musulmans. Faisant ainsi allusion à un avenir meilleur qui dépasse tout stéréotype.

Notes

1. Cf. Maingueneau, In. *Les termes clés de l'analyse du discours*, la scénographie désigne la notion de scène utilisée pour référer à la manière dont le discours construit une représentation de sa propre situation d'énonciation. Maingueneau propose le terme « scène » pour étudier l'activité énonciative. Pour lui, le terme « scène » présente l'intérêt de pouvoir référer à un cadre et à un processus tout au long de la scène d'énonciation. Il distingue dans ce sens trois composants : la scène englobante, la scène générique et la scénographie. La scène englobante correspond au type de discours et chaque genre de discours a des scènes génériques qui déterminent en particulier ses finalités. Quant à la scénographie, elle s'appuie sur l'idée que l'énonciateur doit aménager la situation à partir de laquelle il prétend énoncer ou dire. A travers une scénographie construite et imposée à l'intérieur du discours, l'énonciateur s'efforce à dévoiler la vérité de la parole.
2. Cette confrontation englobe deux niveaux à savoir le diégétique : « les pensées d'un djihadiste » et l'extra diégétique : la visée de l'auteur, le niveau où il peut juger et commenter ses personnages. Cf. Genette pour situer le problème de la voix narrative.
3. Nous entendons par ce terme : une représentation, une image ou une perception d'un monde, une mise en scène.
4. Maingueneau D., 2015, « Argumentation et scénographie », In *Discours et effets de sens : Argumenter, manipuler, traduire*, Artois Presses université, disponible sur internet, <https://books.openedition.org/apu/7013>.
5. Khadra Y, 2018, Khalil, Julliard.
6. Selon Pierrot (2011), « le stéréotype au sens de schème ou de formule figée n'apparaît qu'au XXe siècle et il devient un centre d'intérêt pour les sciences sociales. Il désigne les images dans notre tête qui médatisent notre rapport au réel. Il s'agit des représentations toutes faites à l'aide des schèmes culturels préexistants. Comme la représentation, il met en rapport la vision d'un objet donné avec l'appartenance socioculturelle du sujet et relève d'un savoir de sens commun, entendu comme connaissance spontanée, naïve ou comme pensée naturelle par opposition à la pensée scientifique. Cette connaissance est issue des savoirs hérités de la tradition ou l'éducation de la communication sociale ».
7. Selon Charaudeau, (2007), cette notion « recouvre le même champ sémantique de : préjugés, idées reçues, lieux communs, clichés, poncifs, car ces termes réfèrent à ce qui est dit de façon répétitive et décrivent un jugement ou « une caractérisation généralisante ». D'autre part, ces termes circulent dans les groupes sociaux et ce qu'ils désignent est donné en partage à leurs membres jouant ainsi un rôle de lien social (fonction identitaire), mais en même temps, lorsqu'il est employé, c'est pour rejeter

la caractérisation qu'ils décrivent au motif qu'elle serait fausse, trop simpliste ou trop généralisante (jugement négatif). Ce jugement négatif Charaudeau le considère comme de fausse vérité= idées reçues, de non-vérification= préjugés, de banalité- lieu commun mais tous sont porteurs du trait de soupçon, quant à la vérité de ce qui est dit » Cf. à Charaudeau, 2007, « Les stéréotypes, C'est Bien. Les imaginaires, c'est mieux », In Boyer H (dir), *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*, L'Harmattan, Paris. .

8. Pour écrire le terrorisme, Yasmina Khadra a choisi de dresser le portrait réaliste d'un terroriste à partir d'un fait réel. Il construit son discours à l'intérieur de la fiction de manière à découvrir la culpabilité ou l'innocence du personnage. Le choix de cette scénographie permet de définir la position de l'écrivain pour écrire ce phénomène et ses représentations, mais aussi se questionner : peut-on donc accuser, condamner Khalil ou le considérer comme victime ?
9. Ruth Amossy, Anne Herschberg Perrot, 2011, *Stéréotypes et clichés*, Colin.
10. Amossy R., 1991, *Les idées reçues : Sémiologie du stéréotype*, Nathan.
11. Charaudeau, 2007, « Les stéréotypes, C'est Bien. Les imaginaires, c'est mieux », In Boyer H (dir), *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*, L'Harmattan, Paris.
12. Charaudeau, Idem.
13. Selon Amossy, « l'influence désigne la façon dont les opinions et les actions d'un individu ou d'un groupe peuvent être affectées par d'autres individus ou groupes. Or les facteurs qui peuvent peser sur les opinions, les attitudes ou les comportements d'un sujet individuel ou collectif ne relèvent pas exclusivement du langage. Il peut s'agir du prestige de l'affection éprouvée pour un proche ». pp. 55-56 In. *L'Analyse de discours, sa place dans les sciences du langage et de la communication, Hommage à Patrick Charaudeau*, sous la direction de Jean -Claude Soulages, PUR, 2015.
14. Khalil, p.17.
15. Ibid, p.58.
16. Ibid, p.76.
17. Ibid, p.75.
18. Ibid, p.13.
19. Charaudeau P. 2009, « Le discours de manipulation entre persuasion et influence sociale », Acte du colloque de Lyon, 2009, consulté le 5 juillet 2023 sur le site de Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications. URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/Le-discours-de-manipulation-entre.html>.
20. Selon ce modèle, il existe 4 étapes pour manipuler l'autre : la description du mal 2-la description des causes du Mal 3-l'exaltation des valeurs 4- l'appel au peuple. Cf. à Charaudeau , In. « Le discours de manipulation entre persuasion et influence ».
21. Selon Charaudeau, la manipulation s'accompagne toujours d'une tromperie du fait d'un rapport entre un influenceur-manipulateur et un influencé manipulé qui ignore celle-ci.

-
22. Cf. à Charaudeau , In. « Le discours de manipulation entre persuasion et influence ».
23. *Khalil*, p.12.
24. Ibid, pp. 12-13
25. Il existe une troisième stratégie manipulatoire intitulée selon le modèle de Charaudeau : l'exaltation des valeurs, ces valeurs devraient réparer le mal existant par des discours de promesse, de prophétie, discours d'incantation plus ou moins magiques.
- 26 *Khalil*, pp.158-159.
27. Ibid, pp.172-173.
28. Amossy, R., 2010, *La Présentation de soi, Ethos et identité verbale*, Paris, PUF.
29. Amossy reprend l'idée que « l'ethos ne doit pas être conçu comme un phénomène individuel : l'image que le locuteur construit de lui-même dans son discours convoque nécessairement des stéréotypes, des représentations collectives figées qui assurent l'intelligibilité pour l'allocutaire. Trois grands cas de figure sont abordés. Les genres codés, ensuite les genres où le locuteur entend se présenter dans une unicité, à partir d'une analyse des autobiographies et le dernier cas de stéréotypage de l'ethos qui est le plus complexe : un ethos convoquant un stéréotype peut d'abord n'être pas reconnu par un allocutaire, et s'il l'est, l'axiologie positive ou négative que tente de lui attacher le locuteur peut n'être absolument pas partagée par l'allocutaire notamment en raison de décalage d'ordre historique ou culturel ».
30. Diette Thomas, 2020. « Le réel à la preuve de la fiction dans Khalil de Yasmina Khadra », In. Lublin Studies in modern languages and literature Maria Curie-Skłodowska University Press, vol 44 N.4.
31. *Khalil*, pp. 123-124.
32. Dans cet énoncé, la réfutation est basée sur l'antiphonie qui signifie dans l'ancienne rhétorique que : tout argument peut être renversé, et à tout discours répond un contre-discours, produit d'un autre point de vue et projetant une réalité.
33. *Khalil*, pp.199-200.
34. Ibid, pp.201-202.
35. Ibid, p.218.
36. Ibid, p.200.
37. Ibid, pp. 16-17
38. Ibid, pp.28-29
39. Ibid, p.186.
40. Maingueneau, D., 2015, *Discours et effets de sens- Argumentation et scénographie*, Artois Presses université.
41. *Khalil*, p. 22.
42. Ibid, p.101.
43. Ibid, p.21.
44. Ibid, p.16.
45. Ibid, p.13.

46. Ibid, p.12.

47. Ibid, p.18.

48. ARISTOTE, 1991, *Rhétorique*, Librairie Générale Française, Paris.

49. Charaudeau, "L'argumentation dans une problématique de l'influence", *Revue Argumentation et Analyse du Discours*, (AAD) n°1, L'analyse du discours au prisme de l'argumentation, en ligne (<http://aad.revues.org>), 2008., 2008, consulté le 10 juillet 2023 sur le site de *Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications*. URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/L-argumentation-dans-une.html>.

50. *Khalil*, p.19.

51. Ibid, p.22.

52. Ibid, pp.210-211

53. Ibid, p.226.

54. Ibid, p. 210.

55. Ibid, p.186.

56. Ibid, pp.205-209.

57. Ibid., p.183.

Bibliographie :**Corpus :**

KHADRA Y., 2018, *Khalil*, Julliard, Paris.

Ouvrages généraux :

AMOSSY, R., & HERSCHBERG PIERROT A., 2011, *Stéréotypes et clichés*, Colin, 3ème édition.

AMOSSY, R., 2010, *La présentation de soi, Ethos et identité verbale*, PUF, Paris.

_____, 2021, *L'Argumentation dans le discours*, Paris, Colin, 4^{ème} édition.

ARISTOTE, 1991, *Rhétorique*, Librairie Générale Française, Paris.

BAKHTINE, M., 1978, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard.

BENBOUZEID, Khaoula, 2020, *La violence et la tolérance chez Yasmina Khadra*, mémoire de master soutenu à l'Université de Kasdi Merbah Ouarglga, Algérie.

BONN, CH., 2001, *Algérie : Nouvelles écritures, Etudes littéraires maghrébines, n.15*, L'Harmattan.

BOUDJADJA, M., 2009, *Poétique du Politique dans l'œuvre de Yasmina Khadra*, Thèse de doctorat à L'Université Ferhat Abbas, Algérie.

BRETON, Ph., 1997, *La parole manipulée*. La Découverte, Paris.

BUFFON, B., 2002, *La parole persuasive*. Presses Universitaires de France, Paris.

CAREL, M., 2011, *L'entrelacement argumentatif : Lexique, discours et blocs sémantiques*, Honoré Champion, Paris.

CHARAUDEAU, & MAINGUENEAU, 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil, Paris.

_____, 2009, *Identités sociales et discursives du sujet parlant*, L'Harmattan.

- , 2014, *Le discours politique, Les masques du pouvoir*, Limoges, Editions Lambert-Lucas.
- DUCROT O., 1980, *Les mots du discours*. Minuit, Paris.
- 1998, *De l'argumentation comme moyen de persuasion. Actes du colloque de rhétorique de Mexico*.
- ٢٠٠٣, *Dire et ne pas dire*. Hermann, Paris.
- FATES, Meriem, 2019, *Le dialogisme comme stratégie argumentative dans Khalil de Yasmina Khadra*, mémoire de Master soutenu à l'Université Mohamed Saddik Ben Yahia, Jijel, Algérie.
- GRIZE, J. B., 1982, *De la logique à l'argumentation*. Droz, Genève.
- KERBRAT- ORECCHIONI C., 1986, *L'implicite*. Armand Colin, Paris.
- MAINGUENEAU, D., 1991, *L'analyse du discours*, Paris, Hachette.
- 1997, *Les termes clés de l'analyse du discours*. Nouvelle édition revue et augmentée. Éditions du Seuil : Paris, 1997.
- 2002, « *L'ethos, de la rhétorique à l'analyse du discours* », *Pratiques* n°. 113-114.
- 2005, *Pragmatique pour le discours littéraire*, Colin.
- , 2021, *Discours et analyse du discours. Une introduction*, Colin, Collection U.
- , 2015, « *Argumentation et scénographie* », In *Discours et effets de sens : Argumenter, manipuler, traduire*, Artois Presses université, disponible sur internet, <https://books.openedition.org/apu/7013>.
- , 2022, *L'ethos en analyse du discours*, Au cœur des textes, collection dirigée par Claire Stolz, éditions Académia.
- , 2022, « *Problèmes d'éthos* », *Pratiques* n.113/114, Juin Metz.
- MAZIERE, F., 2005, *L'analyse du Discours*, Que sais-je ? PUF, Paris.

MEYER M., 1999, *Histoire de la rhétorique des Grecs à nos jours*, Librairie générale française, Paris.

MOLINIÉ G., 1992, *Dictionnaire de rhétorique*, Hachette, « Livre de poche », Paris.

PERELMAN C., et OLBRECHTS TYTECA O., 1983, *Traité de l'argumentation. La Nouvelle Rhétorique*, Editions de l'Université de Bruxelles, 4^e. édition.

RABATEL, A., 1997, *Une historique du point de vue*, Centre d'Etudes Linguistiques des Textes et des Discours, Paris.

RAYENE CH , 2020, *Pour une étude du personnage Khalil dans le roman éponyme de Yasmina Khadra* , mémoire de mastère, Université 8 Mai 1945 Guelma, Algérie.

REBOUL O., 2001, *Introduction à la rhétorique*, PUF, 4^{ème} éd., Paris.

SOULAGES, J-C., 2015, *L'analyse de discours, sa place dans les sciences du langage et de la communication, Hommage à Patrick Charaudeau*, PUR.

Articles :

- ANSCOMBRE, J.-Cl., 1995, « De l'argumentation dans la langue à la théorie des topoï », *Théorie des topoï*, Paris, Éditions Kimé.
- BENALDI H , 2022, « Mise en mots du kamikaze dans le discours romanesque Khalil de Yasmina Khadra : quel est le rôle de l'interdiscours dans la construction de la représentation discursive du « terroriste » ? In *Revue Socles* ISSN 2335-1144, EISSN: 2588-2023 Volume 11, Numéro 1, Juillet 2022, pages 136-159.
- CHARAUDEAU P., 2000, "L'événement dans le contrat médiatique", *Dossiers de l'audiovisuel* n°91, La télévision de l'événement, La documentation française, Paris, mai-juin, 2000, consulté le 2 janvier 2023 sur le site de *Patrick Charaudeau* -

Livres, articles, publications. URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/L-evenement-dans-le-contrat.html>.

- -----2007, “Analyse du discours et communication. L’un dans l’autre ou l’autre dans l’un ?”, *Semen* [Online], 23 | 2007, Online since 22 August 2007, connection on 08 July 2023. URL: <http://journals.openedition.org/semen/5081>; DOI: <https://doi.org/10.4000/semen.5081>
- -----2007, « Les stéréotypes, c’est bien, les imaginaires, c’est mieux », in Boyer Henri (dir), *stéréotypages, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*, tome 4 : *Langue(s), discours*, L’Harmattan, Paris.
- ----- 2008, « L’Argumentation dans une problématique d’influence », *Argumentation et Analyse du discours* n. 1, URL : <http://aad.revues.org/index193.html>.
- ----- 2009, "Le discours de manipulation entre persuasion et influence sociale", Acte du colloque de Lyon, consulté le 21 juin 2023 sur le site de *Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications.* URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/Le-discours-de-manipulation-entre.html>.
- -----2009, "Identité sociale et identité discursive. Un jeu de miroir fondateur de l’activité langagière", in Charaudeau P. (dir.), *Identités sociales et discursives du sujet parlant*, L’Harmattan, Paris, consulté le 3/5/2023 sur le site de *Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications.* URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/Identite-sociale-et-identite.html>
- ----- 2020. *La manipulation de la vérité. Du triomphe de la négation aux brouillages de la post-vérité* (Limoges : Lambert-Lucas), 172 p., ISBN 978-2-35935-316-7
- KERBRAT-ORECCHIONI C., 1986, L’implicite, *Cahiers de praxématique* [Online], 8 | 1987, document 8, Online since 01

-
- January 2013, connection on 09 July 2023. URL: <http://journals.openedition.org/praxematique/3497>; DOI: <https://doi.org/10.4000/praxematique.3497>.
- MAINGUENEAU D., 1996, « Contexte et scénographie » . In. *Scolia*, N°6, Contexte(s) pp. 185-198.
 - RABATEL A., 2013, « L'engagement du chercheur, entre « éthique d'objectivité » et « éthique de subjectivité » », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 11 | 2013, mis en ligne le 15 octobre 2013, consulté le 08 juillet 2023. URL : <http://journals.openedition.org/aad/1526> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aad.1526>.
 - DIETTE T., 2020, « *Le réel à l'épreuve de la fiction dans Khalil de Yasmina Khadra.* » In LUBLIN STUDIES IN MODERN LANGUAGES AND LITERATURE Vol. 44, No 4 (2020) Maria Curie-Sklodowska University Press.

Sitographie :

- <https://www.youtube.com/watch?v=RmDXkje-s5U>
- <https://books.openedition.org/apu/7013>
- <http://univbejaia.dz/xmlui/bitstream/handle/123456789/21752/Histoire%20et%20fiction%20dans%20Khalil%20de%20Yasmina%20Khadra.pdf?sequence=1&isAllowed=y>
- http://archives.univ-biskra.dz/bitstream/123456789/20599/1/DEHANE_HANA.pdf
- https://www.google.com/search?q=le+reel+%C3%A0+l%27epreuve+de+la+fiction+dans+Khalil&oq=le+reel+%C3%A0+l%27epreuve+de+la+fiction+dans+Khalil&gs_lcrp=EgZjaHJvbWUyBggAEEUYOTIHCAEQIRigATIHCAIQIRigATIHCAMQIRigAdIBCjI1NDM3ajBqMTWoAgCwAgA&sourceid=chrome&ie=UTF-8
- https://www.persee.fr/doc/scoli_1253-9708_1996_num_6_1_921;
- https://www.persee.fr/doc/scoli_1253-9708_1996_num_6_1_921
- https://www.patrick-charaudeau.com/IMG/pdf/2_Scene_d_enonciation_et_Contrat.pdf